Cinéma
ET DU FOYER

DERNIÈRES NOUVELLES DES STUDIOS DE PARIS

VIII année
MARS 1947

VIVIANE ROMANCE
l'émouvante vedette du film "VENUS AVEUGLE"

10 CENTS

CHAQUE SEMAINE 200,000 CLIENTS SATISFAITS

Le succès est au film français

• • •

CE slogan de la Compagnie France-Film s'affirme plus que jamais véridique. Le film français a repris sa place dans le monde. Comme par le passé il offre aux cinéphiles des oeuvres marquées du sceau de la qualité.

On cherche un moyen de défendre la langue française au Canada! Le plus puissant c'est le cinéma français !

Inutile de démontrer une vérité aussi évidente.

• • •

FRÉQUENTEZ LE CINÉMA FRANÇAIS. C'EST UN POINT D'HONNEUR.

• •

FRANCE - FILM MONTREAL

FRANCE-FILM

COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE

EDIFICE RAILWAY EXCHANGE. 637 OUEST RUE CRAIG. MONTREAL.

Danielle ou Viviane

JULIEN DUVIVIER va tourner un film avec Danielle Darrieux et Viviane Romance; cela prouve que le réalisateur de « Pépé le Moko » ne recule devant aucune difficulté, même quand elle apparaît comme insurmontable.

Laquelle des deux sera la première vedette?

Comment composer l'affiche et établir le générique? Danielle d'abord et Viviane ensuite — ou le contraire?

Les deux artistes sur une même ligne avec Viviane à gauche — le nom qu'on lit le premier — et Danielle à droite en brillante seconde?

L'une d'elles en vedette de tête et l'autre en vedette américaine, c'est-à-dire en fin de distribution mais avec le fameux « et » petite conjonction qui donne un lustre tout particulier.

Ou quelque autre combinaison ingénieuse — mais laquelle? . . .

Inutile de dire qu'il y aura du sport et que la solution de ce problème sera pour Duvivier un casse-tête chinois.

Mais qu'en pensent les spectateurs?

Débutant chevronné

AU temps où Michel Simon était danseur acrobatique — et cela nous ramène 35 ans en arrière — un comique chantait une chanson que l'on fredonne encore : « Mariette, ma petite Mariette ! ». C'était Montel.

Les années ont passé et Michel Simon n'a pas oublié son vieux compagnon. Il l'a même fait demander pour « une silhouette » dans le film qu'il tourne actuellement : « Le Poisson couronné ». On a affublé Montel d'un vieux chandail rayé, le maquilleur lui a peinturluré un nez de poivrot et le régisseur l'a lancé, cocasse et chevrotant sur le plateau.

— Qu'est-ce que vous faites là? lui dit-on.

— Je ne sais pas . . .

— Mais alors?

— Bah ! répond Montel, ma femme m'a dit : «Vas-y donc, espèce d'imbécile ». Alors, je suis venu . . . Comme un imbécile !

Pas tendre pour le cinéma, le vieux comique !

Irrésistible

PIERRE CHENAL était en Argentine et ne savait comment regagner la France, lorsqu'il reçut de Paris la « lettre merveilleuse ». On lui offrait quelques dizaines de millions pour mettre en scène un film, avec une interprétation de choix et des techniciens de valeur. Du scénario, il était à peine question. Mais la lettre comportait un post-scriptum . . . irrésistible :

« Nous mettons un appartement à votre disposition ».

Pierre chenal n'hésita pas. Il revint et il réalisa « La Foire aux Chimères ».

« Un appartement vaut bien un film » insinuent les méchants, tandis que d'autres soupirent : « Foire aux chimères, c'est là certainement qu'on trouve des appartements, mais où se tient donc cette foire, qu'on y coure ! »

LES VEDETTES QUI MONTENT !

MADELEINE LEBEAU

la vedette des "Chouans" débuta au théâtre Arcade

LE FILM les "Chouans" révélera une nouvelle artiste, Madeleine Lebeau. Ce n'est pas sans raison que producteur et metteur en scène du film ont confié la vedette d'une des plus importantes productions de l'année à une jeune fille qui n'avait jamais tourné en France.

Madeleine Lebeau, qui n'a que 22 ans, a pourtant derrière elle tout un passé. A 15 ans et demi, elle épouse Marcel Dalio qui l'a découverte dans un cours d'art dramatique. La guerre arrive et la débâcle. Madeleine Lebeau échoue à Hollywood. On pouvait plus mal choisir. Elle apprend l'anglais, est engagée par la Warner Bros et se voit confier, à dix-sept ans, le second rôle féminin de Casablanca. *Le film achevé, Madeleine Lebeau part pour New-York. A cet âge, on n'a peur de rien. Dans la grande ville qui broie ceux qui ne peuvent la conquérir, elle fait ses débuts à le scène. Là où de plus expérimentés se sont cassé les reins, elle réussit, crée des pièces d'avant-garde avec Piscator, fait des tournées, joue les séductrices avec un visage d'enfant, et finit par être choisie pour créer à Broadway, suprême consécration,* The french Touch, *que René Clair met en scène.*

La guerre est terminée, la France libérée, Madeleine Lebeau, qui n'a pas vu sa famille depuis six ans, prend le bateau le lendemain de la dernière représentation de sa pièce et rentre à Paris, où plutôt à Bourg-la-Reine où elle est née et où vivent toujours sa mère et ses soeurs. Alors qu'elle s'apprête à repartir pour les Etats-Unis, un ami la présente à Henri Calef qui cherche une vedette pour le rôle de Marie de Verneuil. Un essai persuade Calef et son producteur que Madeleine Lebeau est la vedette idéale pour ce genre de rôle.

Déjà de nombreux producteurs la sollicitent. Elle tournera avec Gérard Philippe. Mais, en même temps, il se peut qu'elle aille jouer à New-York une comédie qu'a écrite spécialement pour elle Anita Loos, la célèbre romancière, auteur de les Hommes préfèrent les blondes. *A moins que d'ici peu, Madeleine Lebeau, qui voudrait faire des films en France et du théâtre en Amérique, ne commence par créer une pièce sur une scène des Boulevards, ce qui lui permettrait de concilier pour quelque temps son amour, qui se partage entre ces deux arts que l'on dit si différents.*

Découverte par Dalio, formée par Hollywood et Broadway, Madeleine Lebeau sera la grande vedette française de l'après-guerre.

Mais le biographe français oublie un fait important. Dalio et Madeleine Lebeau vinrent à Montréal au début de la guerre et tous deux jouèrent à la scène de l'Arcade. Or, nous savons fort bien que c'était la première fois que la jolie Madeleine montait sur les planches. C'est une chose qu'on devait écrire. C'est fait.

S.O.S.

APRES une randonnée qui l'a conduite des canaux hollandais jusqu'au désert d'Afrique en passant par les chalets alpestres, l'équipe du film «Torrents » est enfin rentrée au bercail, c'est-à-dire aux studios. Pour fêter le retour du film prodigue, une petite réception fut organisée, où l'on but force champagne en écoutant Renée Faure, Georges Marchal et Hélène Vita raconter leur odyssée.

Une odyssée qui faillit mal se terminer ! A Oran, au moment où l'on transbordait le camion qui emmenait les bobines du film, le ponton céda brusquement, et, durant quelques minutes angoissantes, on craignit que le véhicule et son précieux chargement ne tombassent dans le vide.

Grâce à l'esprit de décision des uns et à l'habileté audacieuse des autres, la catastrophe put être évitée . . . de justesse.

Heureusement ! . . . Mais un torrent se jetant dans la mer, c'était plutôt photogénique.

Deux fois piqué

AIME Clariond parlait à un ami du Maroc.

Avec complaisance, Clariond montra des tapis achetés à Fez.

— Les avez-vous payés cher? interrogea l'ami.

— Au souk, j'avais fait une bonne affaire. Elle est devenue mauvaise à la suite de la visite douanière qui m'a valu une amende de 90.000 francs !

Et le comédien de conclure :

— Etre piqué par les douaniers à la minute du départ, après l'avoir été par les moustiques pendant des semaines, dans le bled, reconnaissez que je n'ai vraiment pas eu de chance.

Attache-moi, ou je tombe . . .

LA Diélette est un petit port de pêche. Les maisons des hommes de la mer sont pourvues d'un mobilier rustique. On y tourne « La Maison sous la Mer ».

La vedette du film, Viviane Romance, et son mari, Clément Duhour, disposaient, en fait d'appartement, d'une petite chambre meublée d'un lit de fer, d'une table et de deux chaises.

Si étroit était le lit que Viviane, sans doute hantée, la nuit, par les situations bouleversantes du film, dégringolait avec régularité de la couche conjugale. Si bien que Clément Duhour prit la résolution d'attacher sa femme afin de lui éviter des chutes qui auraient pu être dangereuses et qui, par surcroît, la tiraient brusquement de son sommeil.

Prédestination

CLAUDINE DUPUIS, bien avant de se faire remarquer au cinéma, avait été petit rat au Châtelet. Rien d'étonnant donc qu'Abel Gance lui ait demandé de reprendre tutu et chaussons de danse dans « Giselle » qu'il s'apprête à tourner.

Il y a, en vérité, des harmonies préétablies. Petit rat. Ça devait finir par des entrechats.

Fameux truc

EN ce temps-là les crédits attribués à l'Odéon étaient maigres et les appointements des artistes très squelettiques.

SATURNIN FABRE, alors à ses débuts, était pensionnaire de ce théâtre. Comment faire augmenter son salaire? Il eut une idée géniale.

Ayant obtenu une audience du ministre de l'Instruction publique, il se présente devant le maître de l'Université avec un visage décomposé, les traits tirés, les yeux hagards.

Effrayé de l'entrée de ce moribond, le ministre lui dit : « Qu'avez-vous? » — « J'ai faim », répliqua l'artiste, et simulant une syncope, il s'affaisa.

Le lendemain le directeur de l'Odéon recevait l'ordre d'augmenter son pensionnaire Saturnin Fabre.

L'étoile et la lune . . .

ON ne peut dire que Gaby Morlay soit superstitieuse... Mais elle croit à l'astrologie et tout particulièrement à l'influence de la lune. La syzygie n'a plus de secrets pour elle et, pour signer un contrat cinématographique, entreprendre une tournée, commencer une pièce, il est à son gré nécessaire — et bienfaisant — que la lune soit « montante »... Comme le lui faisait dernièrement remarquer Léon Volterra dont elle devient la pensionnaire :

— Cela va devenir terriblement difficile d'arrêter les dates des premières, s'il faut consulter à la fois le Syndicat des Directeurs et les astrologues...

JANY HOLT

par Jacqueline LENOIR

ELLE est comme un arc perpétuellement tendu à toutes les vibrations. Je n'ai jamais vu personne qui donne cette impression d'être toujours à la pointe de soi-même.

Dans cette petite femme frêle qui ne parait pas d'aplomb sur ses talons trop hauts, il y a une force bouleversante.

Elle chausse des 3, elle a des mains de poupée, un nez minuscule, un corps d'adolescente, rien n'est pourtant mièvre chez cette ardente.

Jany Holt, qui est Roumaine de naissance, mais Française depuis toujours, s'appelle en réalité Ekaterina-Rouxandra Vladesco-Olt. Elle est d'une famille de diplomates. A sept ans, on la présentait à la Cour, et elle s'inclinait si bas, devant la reine Marie de Roumanie, qu'elle en perdit l'équilibre.

Comme toute jeune fille « bien née », elle vint à Paris faire ses études et les couloirs de la Sorbonne, les rues du Quartier Latin, les cafés pleins de lumières virent cette petite fille mince, semblable à tant d'autres.

Elle était dévorée du désir de jouer la comédie, car c'est cela pour Jany Holt, le théâtre : jouer. Jouer à être méchante, à être jolie, à être laide, tendre, haïssable ou sublime.

Dans la vie elle ment comme elle respire, naturellement. Elle noie ses actes dans le mystère, elle entoure ses paroles de sortilèges, elle évolue entre le vrai et le vraisemblable. Il y a toujours chez elle un côté cour et un côté jardin. Elle brouille les pistes, ingénuement, ses mensonges sont puérils. Elle dit qu'elle revient de chez la couturière quand elle a été chez le dentiste,, et que la robe qu'on va lui livrer est jaune alors qu'elle est rouge.

Une «épée»

C'est ce que Jany Holt appelle « enjoliver la vie », et puis, dit-elle : « qu'est-ce que ça peut bien faire si je ne mens jamais pour les choses importantes ! »

Et c'est vrai. Personne n'est plus fidèle à ses amis. Dans le langage du milieu, on dit d'une femme « régulière » qu'elle est une « épée ».

Jany Holt est une épée. Fière et pure et tranchante.

Elle évolue dans le merveilleux, un peu sorcière, un peu fée, un peu jeteuse de sorts, un peu sainte. Qu'aurait-elle fait sans le théâtre ? Jany Holt se libère dans ses personnages comme les dieux de l'Olympe aimaient à prendre les apparences les plus diverses.

C'est pourquoi vivre près d'elle étonne sans cesse. La brusquerie de ses changements d'humeur, la bizarrerie de son comportement déconcertent souvent, mais ce déséquilibre festonne un équilibre profond. Elle sait très bien ce qu'elle veut, qui elle aime et c'est aussi quelqu'un de brave et d'honnête.

Son parler est rude, son amitié rèche, elle tranche dans le vif et en même temps elle éparpille une complaisance, une bonne volonté souvent hors de propos.

Elle s'abandonne à toutes les inquiétudes, mais, le 18 juin dernier, place de la Concorde, le général de Gaulle décorait Jany Holt d'une croix de guerre avec palme pour services exceptionnels rendus à la Résistance. Sa citation était magnifique, et cet événement fut un des bons tours qu'elle joua à ses amis les plus intimes, abasourdis de voir sous un jour nouveau celle dont ils croyaient tout connaitre.

Si vous lisez des histoires folles, si vous pensez à Puck, à la Renarde, à la petite Sirène d'Andersen, si vous évoquez des personnages fabuleux, pensez à Jany Holt, elle est toujours comme ceci et comme cela.

Méconnaissable

PIERRE BRASSEUR possède au plus haut point le talent de se grimer et se maquiller.

Dans sa pièce il s'est fait une tête caractéristique de vieux pianiste chevelu.

— Mes créanciers eux-mêmes ne me reconnaîtraient pas.

Le trac

UN soir, Sarah Bernhardt avait réuni des amis et le très jeune Jean Cocteau fut prié de réciter un poème. Il commença, mais pris d'un trac sans borne, se mit à bafouiller, s'arrêta, reprit, ne put aller jusqu'au bout et, désespéré par les rires, s'interrompit, croyant à jamais sa carrière brisée. Soudain, se ravisant, dans un dernier effort pour affermir sa voix, il déclara gagnant la partie :

— Mesdames, messieurs, je viens de vous jouer un monologue intitulé « Le Trac ».

Personne n'en avait douté et ce fut un tonnerre d'applaudissements. Il a persévéré — dans le succès.

Sveltesse retrouvée

TINO ROSSI est de bonne humeur. Ce changement d'humeur, à quoi fallait-il l'imputer? Quelqu'un a soufflé : « L'euphorie de Tino est en fonction de son poids.

La confidence appelait une explication. La voici :

Le matin même, le chanteur s'était pesé. A sa bonne surprise, la balance avait accusé un poids inespéré. Celui-là même que Tino recherchait depuis des mois... Plus précisément, depuis le jour où la lecture de son courrier lui avait valu un petit choc au coeur. De nombreuses correspondantes lui adressaient ce reproche : « Vous n'êtes plus le même dans Sérénade aux Nuages, ni dans le Gardian. On dirait que vous avez forci...» Certains allaient jusqu'à parler d'un léger enbonpoint...

Emi, à juste titre, de cette remarque fâcheuse pour un chanteur de charme, Tino s'était précipité chez un professeur de culture physique. Après chaque séance, il courait à la bascule. Elle lui a donné enfin satisfaction.

Gentil mais distrait

LE public imagine très souvent que les jeunes premiers sont des hommes prétentieux et inabordables. Rien n'est moins vrai en ce qui concerne Jeannot ou plutôt Jean Marais. Il est le plus simple et le plus gentil des garçons.

Jean Marais, enfant, était turbulent et désordonné... il l'est resté. Il est en plus très distrait.

Influence du ciné

UN industriel de Cap town vient d'annoncer que sa femme allait lui donner leur trentième enfant. Pendant l'interview qu'il ne manqua pas de subir, un journaliste en mal de question lui demanda ce qu'il pensait de la tendance actuelle des époux aux petites familles de trois ou quatre personnes.

« Je pense — répondit-il — que les gens passent trop de temps au cinéma » C'est tout.

JEAN MARAIS

Décorée

L'AMBASSADEUR des Etats-Unis, vient de remettre à Rosine Deréan, Mme Claude Dauphin dans la vie privée, la médaille américaine de la Libération, récompense du gouvernement des Etats-Unis pour son dévouement à la cause de la liberté et l'aide apportée aux soldats alliés pendant l'occupation.

Bobby-Soxer française

L'AMERIQUE n'a pas le monopole des bobby-soxers; en France, nous avons aussi les nôtres, mais elles sont plus dicrètes et plus calmes; pas de bagarres, mais de la poésie; ce ne sont pas des violentes, mais des sentimentales.

Dernièrement, Blanchette Brunoy a reçu un joli cahier rouge, entouré d'une faveur, avec ces mots : « A ma Blanchette, une admiratrice passionnée ».

Le cahier est bourré de photos de la star et surtout de citations de Victor Hugo. La bobby-soxer française a pris la précaution de souligner au crayon rouge les passages essentiels.

Cette enthousiastes hugolienne fait peut-être partie des équipes qui, derrière les bannières et sous la cape des jeunes écoles, nous ramènent — en douce — vers le romantisme échevelé.

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est considéré comme matière postale de seconde classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal.

LE DERNIER FILM DU REGRETTÉ ET GÉNIAL

R A I M U

"L'homme au chapeau rond"

LORSQUE le grand artiste Raimu tournait « L'homme au chapeau rond » il était loin de penser qu'il jouait à l'écran pour la dernière fois. Ce film terminé il partit pour un court séjour dans le Midi. Puis c'est l'accident d'automobile, peu grave en soi qui force Raimu à prendre le lit. Mais un jour l'état du malade se complique et l'intervention chirurgicale devient indispensable. Hélas, le coeur flancha et le génial artiste expira quelques heures après l'opération. C'est donc le dernier film de Raimu que cette histoire tirée du roman « L'Eternel Mari », de Dostoiewski !

Bien étrange histoire que celle de cet homme de bien, tombé dans le pire délabrement moral à la suite de la mort de sa femme. Cet homme au chapeau rond... c'est le seul couvre-chef qu'on lui connaisse — vit dans un taudis avec une petite fille qui n'est pas de lui. On le comprend tout de suite à l'attitude de l'homme envers elle. Mais quel drame cet homme cache-t-il? C'est un éternel mari ! C'est-à-dire que le souvenir de la morte est toujours présent à son esprit et de la morte le souvenir de sa faute. Oui, cette épouse a été infidèle et l'homme qui l'a conduite dans le chemin de l'infidélité existe encore. C'est le vieil ami de l'homme au chapeau rond. Or, ce dernier a machiné une vengeance diabolique. Heure après heure, jour après jour il marchera dans l'ombre de cet ami : il sera l'accusateur qu'on voit partout.

Bientôt cette filature deviendra une hantise indescriptible.

Michel, c'est le nom de l'ami, cherchera à en avoir le coeur net et la rencontre des deux hommes sera dramatique au possible car, on l'a compris, l'enfant dont il est ici question, appartient à Michel, il est de Michel. Alors l'assaut de la haine et de la mort va commencer. Les deux hommes sont de taille et aussi féroces l'un que l'autre. La petite fille va mourir; ensuite l'homme au chapeau rond voudra se remarier mais Michel l'empêchera de réaliser ce voeu.

Ce dernier événement précipite le drame. Les deux hommes sont à bout d'inventions maléfiques : il faut que l'un d'eux disparaisse. Ici se place le dénouement du film que nous voulons garder secret.

Raimu, comme à son habitude, est extraordinaire. Sur ces traits passent tour à tour la haine, la lassitude, l'angoisse, la torture morale et pourtant tout cela est en nuances, en demi-teintes car l'homme au chapeau rond ne doit pas démasquer son jeu avant le temps. C'est une composition en profondeur que Raimu nous donne et maintenant qu'il n'est plus on comprend la perte irréparable que le cinéma mondial vient de faire. Son personnage d'éternel mari a de l'ampleur, de l'accent et pourtant jamais Raimu ne force le jeu. C'est un damné de la vie et ces malheureux ne protestent pas : leur malheur est dans l'acceptation du malheur.

Aux côtés de Raimu nous verrons Aimé Clariond dont la réputation n'est plus à faire dans le rôle de Michel, inquiet, perdu d'horreur devant cet homme au chapeau rond qu'il voit partout, qui le guette sans répit. Clariond est magistral.

La distribution comprend aussi Gisèle Casadesus, Arletty Merry, Louis Signier, Micheline Boudet et Jane Marken. Ce film mis en scène par Pierre Billon n'a pas voulu être russe outre mesure. Il est humain avant tout et c'est bien ce qui compte.

Jean Paqui et Aimé Clariond . . .

Cette scène du film "Le Capitan" montre Jean Paqui le chevalier du roi dans un furieux duel avec Aimé Clariond qui tient avec une maestria remarquable le rôle du Concini. Le film "Le Capitan" comptera deux épisodes, soit "Flamberge au vent" et "Le Chevalier du roi". Deux films où l'aventure domine; où les scènes de combat et de duel sont nombreuses et d'un réalisme étonnant.

Pour étonner votre mari

EXPLIQUEZ-LUI COMMENT ON TOURNE UN FILM

ON peut l'aimer ou ne pas l'aimer, y aller par goût ou par habitude, le cinéma est là, énorme. Il est entré dans les mœurs, il a envahi les journaux, la cervelle des jeunes filles et les murs des villes.

Puisqu'une femme digne de ce nom doit être au courant de tout, s'intéresser aussi bien aux méthodes modernes de puériculture qu'à la musique classique et aux meilleures recettes de tartes aux pommes, ayez aussi quelques lumières sur le cinéma.

Il y a plusieurs façons de s'instruire.

Si vous n'êtes pas de celles qui s'intéressent au tour de taille de Jean Marais, apprenez, par exemple, ceci :

La vie d'un film comporte plusieurs étapes :

Le scénario

. . . est aussi bien un roman, une pièce de théâtre, une histoire inédite dont on décide de tirer un film.

L'adaptation

. . . est un travail d'une centaine de pages dactylographiées. C'est le film raconté scène par scène sur le papier, en mentionnant très précisément le contenu de chaque scène et son enchaînement avec la suivante.

Le dialogue

. . . est . . . le dialogue.

Le découpage

. . . est le film complètement écrit et terminé sur le papier, divisé en paragraphes aussi nombreux qu'il y aura de « plans », d'angles de prises de vue dans le film.

Ces morceaux sont numérotés de 1 à 400 environ.

Certains films ont 500 ou même 600 morceaux, 600 « plans » différents.

Le découpage est la somme du travail des auteurs, de l'adaptation et du dialogue, et de celui du metteur en scène.

Le tournage

Les scènes ne sont pas tournées dans l'ordre où elles figurent au scénario parce qu'il faudrait sauter d'un décor dans l'autre, et avoir pendant toute la durée du film tous les décors plantés en permanence.

Un film moyen comporte une vingtaine de décors.

Admettons qu'il y ait une boite de nuit, une chambre d'hôpital, etc. . . . On tournera à la file toutes les scènes de la boite de nuit, puis celles de la chambre d'hôpital, etc . . . Et dès que les scènes sont terminées, on démolira ces décors pour avoir la place d'en construire d'autres.

On tourne à raison de dix plans par jour environ (dans un film moyen), on tourne les 4, 5 ou 600 morceaux qui composeront le film quand ils seront mis bout à bout.

L'image est enregistrée sur une bande de pellicule.

Le son sur une autre bande.

Un film terminé a entre 8,000 à 12,000 pieds.

Pour les obtenir, on en tourne environ dix fois plus dans lesquels on choisit ce qu'il y a de meilleur.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à mettre bout à bout les 600 morceaux.

On « monte » l'image et le son.

Lorsque toute l'image est montée en une bande de 8,000 à 12,000 pieds et que le son est monté en une autre bande égale, on procède au tirage de la « copie standard », c'est-à-dire qu'on réunit sur une seule bande de pellicule l'image et le son.

Cette copie standard est tirée à de nombreux exemplaires. C'est celle qui passe dans les cinémas.

Elle est longue de 8,000 à 12,000 pieds que l'on divise, pour en permettre la manipulation, en huit à dix « bobines » de 900 pieds qui ont à peu près la superficie d'un grand disque.

Entre le stade « scénario » et le moment où sort la première « copie standard », il s'écoule facilement six mois.

Le prix

Apprenez, enfin, qu'en France un film de catégorie tout à fait courante coûte actuellement vingt millions, un film soigné avec une grande vedette coûte entre trente et trente-cinq millions, certains grands films coûtent cinquante, soixante millions et parfois davantage.

Les producteurs perdent souvent de l'argent, mais l'Etat en gagne toujours puisque, lorsque vous donnez cent francs à la caisse du cinéma, cinquante-deux francs vont au ministre des Finances.

Et si vous voulez vraiment avoir l'air de vous y connaître, inscrivez dans votre mémoire les noms des « meilleurs » du cinéma français.

Les metteurs en scène :

Les anciens : Jean Renoir (La Grande Illusion), Raymond Bernard (Les Misérables), Julien Duvivier (Pépé le Moko), Jacques Feyder (La Kermesse Héroïque).

Les nouveaux : Jacques Becker (Falbalas), Jean Delannoy (La Symphonie Pastorale), Pierre Billon (L'homme au chapeau rond).

Et maintenant vous en savez plus . . que n'importe quel critique et que presque tous les membres des commissions, sous-commissions et sur-commissions du festival de Cannes.

JACQUELINE PIERREUX

Un nom à retenir

ELLE avait douze ou treize ans, elle n'aimait pas les jeux tranquilles des petites filles et courait dans les terrains vagues avec les garçons de son âge qui la traitaient d'égal à égal. Elle vivait simplement, comme une gosse, comme un garçon manqué, sans rien faire en classe. Sauf la dernière année, où elle décida d'être la première; alors elle fut la première et obtint je ne sais quel prix, quelque chose sans doute comme le prix d'excellence.

Quand elle eut dix-sept ans, Jacqueline Pierreux se trouva tout d'un coup sur la scène du théâtre des Nouveautés. C'était Georges Grey qui l'avait fait engager. Il jouait alors au théâtre Charles-de-Rochefort, et comme elle était venue le voir, il lui avait procuré, très gentiment, très paternellement, un tout petit rôle. Ce n'est pas une si mauvaise manière de débuter.

Mais comme ce n'était pas suffisant, elle entra à l'Institut du cinéma où elle fut l'élève de Pierre Bertin. Au bout de trois mois, elle fut classée première, et Marcel L'Herbier, après lui avoir fait tourner un bout d'essai, l'engagea dans AU PETIT BONHEUR auprès de Danielle Darrieux.

Depuis, elle a tourné dans quatre films : " Le Couple idéal ", où elle est une vedette du cinéma muet, vers 1912. " Les Démons de l'aube ", où elle fait une jeune bourgeoise aguichante. « Six heures à perdre », où elle a un rôle tout différent, celui d'une sorte d'aventurière au visage dur sous sa natte et son chignon, et " L'Arche de Noé ", où elle vient sous les traits d'une petite marinière amoureuse, fiancée à Georges Rollin.

C'est une fille " qui monte ". Comme elle est belle, sa photo paraît souvent dans les hebdomadaires, où on lui fait jouer, naturellement, les " pin-up girls ". Cette mode est décidément regrettable. Il semble qu'il y ait dans Jacqueline Pierreux un tout autre personnage que celui d'une jolie fille plus ou moins légèrement habillée, comme on en voit tant. Elle le sent bien elle-même, et c'est pourquoi elle cherche secrètement ce rôle où elle vivait, avec son vrai visage de pierre, cette sorte de poésie populaire qui fut celle, jadis, des artistes suédoises. Ce n'est peut-être pas exactement cela, mais on l'imagine facilement, marchant toute seule dans les ombres du soir, vêtue d'un pull-over et d'une petite jupe noire, les jambes nues, les talons plats, devant les murailles rugueuses d'un quartier misérable. Si elle trouve un jour un metteur en scène qui comprenne ce qu'elle doit pouvoir donner dans une telle atmosphère, elle créera sans doute un de ces personnages émouvants et assez rares qui viennent donner à la mythologie de l'écran ses plus authentiques résonances.

Jean ROUGEUL.

Raymond Rouleau dévoile un des secrets du Coran

RAYMOND ROULEAU est bien le plus complaisant de tous les acteurs français.

Un reporter était allé voir l'autre jour la vedette de « Falbalas », qui tourne en ce moment « Dernier refuge », avec Mila Parély. Mais notre reporter ne se sentait pas tellement assuré, car il était déjà venu photographier Raymond Rouleau quelque temps auparavant, mais son appareil, pour une raison avouable ou non, n'avait pas fonctionné.

Rouleau se montra bon prince et consentit à poser de nouveau en déclarant :

— Mais je vous en prie, mon vieux, je ne suis pas un Arabe...

Et il expliqua à notre reporter, stupéfait, que les Arabes refusaient de se faire photographier sous prétexte... que cela leur enlevait de la vitalité.

Le premier échec

AUX concours du Conservatoire, en 1943, Mlle Sophie Desmarets se faisait remarquer. Dans deux scènes elle surprenait le public par ses dons de fantaisiste, son comique fin et spirituel . . . Toute la salle lui décernait un prix. Elle n'eut qu'un premier accessit, nomination qui ne parut pas satisfaire l'auditoire. La jeune lauréate avait trop de tempérament pour se laisser abattre, elle savait qu'elle aurait sa revanche. Douze mois après, dans des extraits d'Un Caprice, un premier prix très mérité lui était décerné. A la sortie le public commentant les résultats de la journée déclarait : « Mlle Desmarets, quelle belle « recrue pour le cinéma. »

La comédienne a réalisé les espérances fondées sur elle par les assistants des concours du Conservatoire. Très gaie de nature, ayant foi en son étoile, c'est avec autorité qu'elle se lançait dans la mêlée. Des films elle en a déjà quatre à son actif.

Roger Pigaut et Hélène Perdrière dans le film "Nuit d'alerte".

UN JOLI CONTE POUR LE FILS DE MICHÈLE MORGAN

MICHELE MORGAN est une épouse modèle, c'est du moins ce qu'on affirme à Hollywood capitale du cinéma et — comme chacun le sait — des divorces: certainement William Marshall, l'heureux mari de la belle et grande star française, ne dira pas le contraire.

Mais elle est aussi, elle est, avant tout, une maman, Maman avec tout ce que ce mot comporte d'adoration, d'angoisse, de joies, de soucis, d'orgueil et de sacrifices. Elle chérit avec ferveur son petit Michaël; elle téléphonait tous les jours — pendant qu'elle tournait " La Symphonie pastorale " — pour avoir des nouvelles de son bébé.

La chanson maternelle qui, du fond des temps, est venue jusqu'à nous et dont l'oubli annoncera la fin du monde résonne—éclatante et triomphale comme un matin d'été — dans son bungalow de Berveley-Hills.

Peut-être un jour se penchant sur le lit de l'enfant, lui contera-t-elle une merveilleuse histoire:

" Il y avait autrefois, sur la côte normande, à Dieppe, dans une boutique, une petite fille qui s'appelait Simone Roussel.

" Elle était encore au berceau quand une voyante prédit qu'elle deviendrait une actrice célèbre. " Des balivernes, tout ça ", dit-on en haussant les épaules et c'est en riant que, plus tard, sa maman lui parla de cette stupide prophétie.

" Simone avait des frères et des sœurs, mais elle se confiait surtout à Paul, qui n'avait qu'un an de moins qu'elle ; avec lui, elle adorait courir dans le vent sur la plage, escalader les falaises.

" C'était une enfant douce aux yeux grands et clairs.

" Elle rêvait . . .

" Elle échafaudait des plans d'évasion et bâtissait son avenir : devenir actrice, franchir des océans et forcer les portes des citadelles où se sont retranchées la gloire et la fortune :

"—Viens avec moi, Paul, partons.

"— Mais qui nous aidera?

"— Je ne sais pas, nous verrons bien, quelqu'un sûrement.

"— Bien, partons, acquiesça Paul, convaincu par cette irréfutable précision.

Ils avaient la certitude de rencontrer le destin qui les conduirait vers un pays à l'échelle de leur beau rêve.

" Sans avertir leurs parents, Simone, qui n'avait pas quatorze ans, partit avec son frère pour la grande aventure.

Elle était certaine de ne pas être abandonnée.

"—Abandonnée par qui ?...

"— Mais par elle-même parbleu !

" Les débuts furent terriblement difficiles; elle essuya des rebuffades, elle encaissa des dédains insolents et se heurta a des refus sans appel: elle connut ces heures terribles où, dans la nuit cruelle, tourmentée par les remords, assaillie par le doute, on accueillerait la mort avec joie.

" Mais, au clair matin, la jeunesse ardente triomphait.

" Elle fit dans quelques films un peu de figuration.

" Puis cette mioche volontaire obtint — ô jour trois fois heureux ! — un bout de rôle dans Le Mioche *que tournait Léonide Mogay. Là, elle fut remarquée par la script Witta, qui la recommanda à Marc Allégret. Enfin, elle tourna* Gribouille *aux côtés de Raimu, qui . . .*

"—...qui cria, qui tempêta, qui hurla, qui la terrorisa.

"— Mais pas du tout !

"— Qui fut doux, patient, et fut un bon et grand maître pour la jeune débutante.

" Et . . . la petite Simone vit se réaliser son rêve."

— Maman, dira le petit Michaël je voudrais connaître cette petite fille.

Alors Michèle Morgan, serrant très fort dans ses bras son fils chéri, lui répondra :

On a fait à Simone Roussel un cadeau bien plus beau encore on lui a donné un adorable bébé, car cette petite fille, mon enfant tant aimé, c'est ta maman.

Albert Préjean et Jacqueline Gauthier dans "L'Assassin n'est pas coupable."

Sans douleur

SATURNIN FABRE est à la ville le fantaisiste qu'il est à l'écran.

L'autre jour, il arriva chez son producteur, en boitant très fort de la jambe droite.

— Mais oui, je souffre, expliqua-t-il . . . Mon jardinier m'a dit que, pour ce genre de rhumatisme, il fallait appliquer un solide cataplasme d'oseille.

A son clignement d'yeux et à sa gravité, le producteur comprit. Il lui tendit une liasse de billets de banque que Saturnin rangea dans sa poche de pantalon, du côté droit. Puis il repartit, sans boiter.

— Je suis absolument guéri, dit-il en sortant, mon jardinier avait raison.

Odette Joyeux, championne de ping-pong

ODETTE JOYEUX est une vedette fort occupée. Avec elle, un film n'attend pas l'autre. Elle vient de partir pour Nice. Quand elle reviendra, d'autres engagements l'attendent. Toute cette activité artistique ne l'empêche point de prendre quelques délassements. Odette Joyeux adore le ping-pong. Elle est même de première force à ce jeu et s'en montre fière. Elle a battu des camarades à la renommée pourtant solidement établie.

Peut-être la verrons-nous un jour disputer des championnats de ping-pong. Elle ajoutera ainsi un nouveau succès à tant d'autres.

Delaitre et Noël Noël dans un moment émouvant du film

Noël Noël et Nadine Alari qui sera la révélation du film

Noël Noël

DANS "LE PÈRE TRANQUILLE"

...pas si tranquille que ça...

(Dessin de Noël Noël)

Le film "Le Père Tranquille", présenté au Festival de Cannes, est la production qui, actuellement fait les plus fortes recettes à Paris. La compagnie France-Film le présentera très bientôt en grande exclusivité. Cette œuvre aura, ici comme à Paris, un succès retentissant.

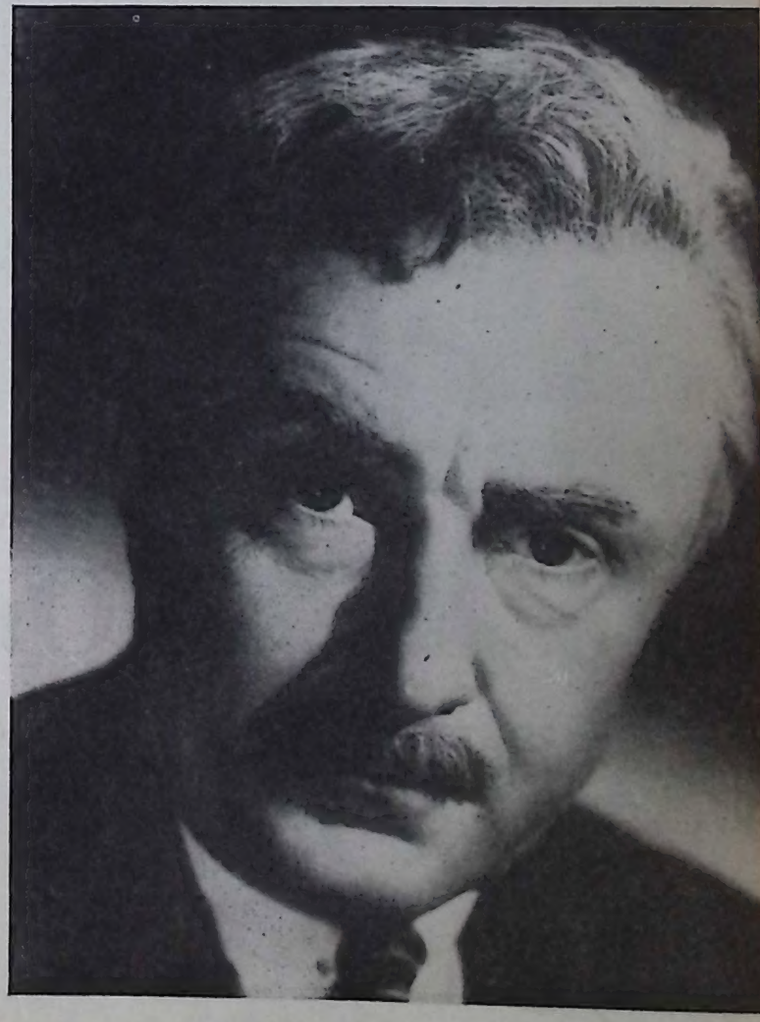
LE scénario de ce film ne se raconte pas. Justement parce que tout n'a d'intérêt et de valeur que par la façon dont les faits et les sentiments sont mis en valeur. L'histoire est écrite à l'inimitable manière de Noël-Noël, faite à la fois de pshychologie, de gentiiiesse, et aussi, malgré les apparences, d'une certaine profondeur.

Ici, on a mis en scène un résistant, ce qui permet de le montrer au sein de sa famille. Et les menus gestes des membres de cette famille sont saisis avec une telle justesse que nous avons l'impression de vivre l'action à notre tour. Les Allemands sont là ; des hommes travaillent contre eux. On ne nous impose pas le drame : le mystère se dévoile petit à petit, grâce à un incident révélateur.

C'est du très grand art.

La composition de Noël-Noël est délicieuse et émouvante. On comprend que l'ennemi ait donné dans le piège, quand on le voit répondre avec tellement de calme aux questions qu'ils lui posent. Noël-Noël est un grand acteur et le spectateur devine derrière les mouvements de son innocente moustache l'angoisse bien justifiée qui l'étreint.

Vous retrouverez Noël-Noël tel que vous l'aimez. Jeu très simple, très dépouillé, gaucherie légèrement bafouillante, aisance à exister qui crée une présence, clins d'œil rapides, amusés, tout est là qui fait que les circonstances les plus dramatiques sont ramenées par cet homme ordinaire à l'échelle de tous les hommes ordinaires. Autour de lui, des êtres. C'est-à-dire, pas de vedettes. Rien que des visages de tous les jours, qui parlent des paroles de tous les jours.



Marianne s'offre de prendre la place d'Henriette parmi les détenues déportées.

Les Deux Orphelines

Un mélodrame toujours aimé des foules

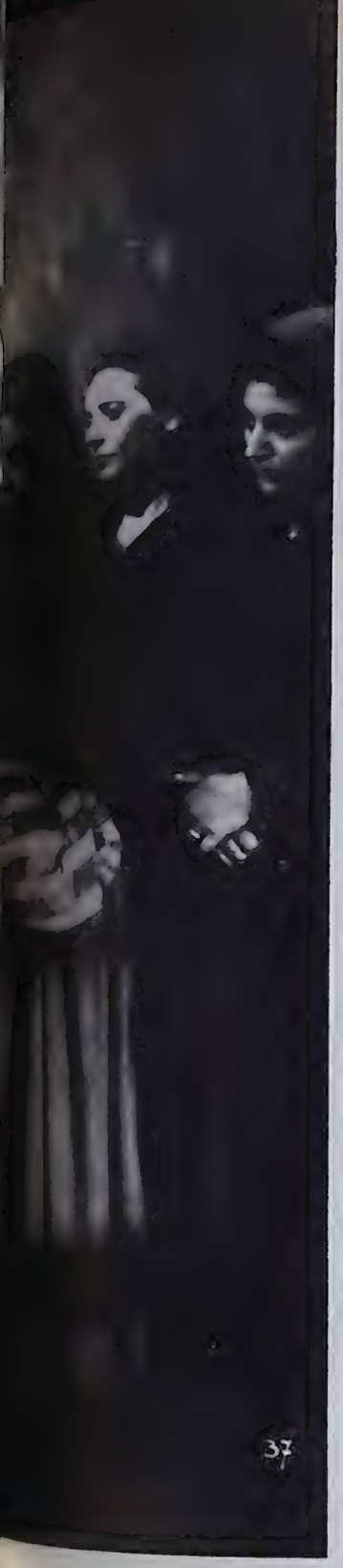
A Rambouillet, où la voiture postale s'arrête, deux jeunes filles descendent : Louise et Henriette. Louise est aveugle. Henriette la conduit à Paris pour la faire examiner par un spécialiste.

Leur histoire est simple : Louise, trouvée sur les marches d'une église, a été recueillie par le père d'Henriette. Comme unique signe de reconnaissance : un billet avec l'indication du nom " Louise " et deux rouleaux d'or. Les deux jeunes filles ont grandi ensemble. Les parents meurent et elles demeurent orphelines. Tandis qu'elles attendent, elles rencontrent un gentilhomme : le Marquis de Presles. Séduit par la beauté d'Henriette, il décide de l'enlever.

A Paris, dans un galetas repoussant, vit la vieille mendiante Frochard. Elle a un fils, Jacques, beau garçon, mais propre à rien qui oblige son amie Marianne à commettre un vol. Celle-ci songe à se suicider, mais Henriette, qu'elle rencontre par hasard, l'en dissuade et elle se fait arrêter.

Entre temps, le Marquis enlève Henriette et laisse Louise toute seule. Elle tombe entre les mains de la Frochard qui songe à l'exploiter.

Au festin du Marquis, Henriette est amenée évanouie et, quand elle revient à elle, elle proteste contre le mal qu'ils lui ont fait et plus encore contre celui qu'ils ont fait à Louise, sa sœur, qui est aveugle. Un jeune homme, Roger de Vaupray, neveu de la comtesse Delinyères, femme du Directeur général de la Police, prend la défense d'Henriette et se bat en duel



Le boiteux Pierre donnera sa vie pour défendre Louise, l'aveugle.

avec le Marquis. Roger sauve Henriette.

Le Directeur de la Police veut faire cesser ce scandale. Il impose un mariage à son neveu, mais celui-ci refuse parce qu'il est amoureux d'Henriette. La comtesse Delinyères lui apprend que Louise, qu'elle croyait morte, est sa fille.

Entre temps, la Frochard conduit Louise devant l'Eglise Saint-Sulpice et l'oblige à mendier. La comtesse la rencontre et est touchée par les manières de l'aveugle. Un docteur observe l'aveugle et dit à la Frochard qu'il pourrait essayer une opération pour lui faire recouvrer la vue. Mais la Frochard ne tient pas à perdre une source aussi profitable de gain.

Roger voudrait épouser Henriette mais elle refuse, sachant que la famille du jeune homme y est opposée. Le Comte Delinyères, mis au courant des intentions de Roger, combine un plan pour faire enfermer la jeune fille. La Comtesse, qui veut connaître Henriette, va la voir. Elle manque de s'évanouir quand elle entend le nom de Louise. Et juste à ce moment là elle entend une voix plaintive et douce qui chante. C'est Louise. Henriette se précipite dans la rue, mais les sbires du Comte l'arrêtent. La petite aveugle s'est de nouveau perdue dans le brouillard de Paris.

Henriette est conduite à la prison où elle retrouve Marianne. Henriette est bouleversée et on doit la conduire à l'infirmerie. Elle souffre surtout pour sa sœur Louise. Le médecin de la prison, celui-là même qui examina Louise sur les marches de l'Eglise la réconforte de son mieux.

Henriette doit être déportée, mais Marianne s'offre à la remplacer. Henriette recouvre la liberté et avec le docteur retrouve Louise dans le répugnant taudis des Frochard.

Les Frochard tentent encore une fois de séparer les deux orphelines, mais la Comtesse, le Comte et Roger arrivent et les deux jeunes filles sont sauvées.

Ce mélodrame est superbement interprété et le cinéaste Gallone a brossé des tableaux somptueux qui décrivent le luxe chez les grands de l'époque, mais aussi la misère. Les cinéphiles ne doivent pas confondre. Il s'agit d'une nouvelle production et non d'une reprise. Ce film nous apportera la révélation de deux jeunes artistes, Maria Denis et Alida Valli, mieux que belles.

INTERPRÉTATION

MARIE DENIS.....*Louise*
ALIDA VALLI.....*Henriette*
OSWALD VALENTE...*Pierre*
ROBERT VILLA.....*Roger*

Mise en scène de Gallone et Dialogues de Paul Clément
Musique de Rosellini

Roger se fit le protecteur d'Henriette

BERNARD LANCRET

est le héros involontaire d'une passion tenace

BERNARD LANCRET va réapparaître à l'écran dans « Hyménée » et « Pas si bête », après s'être consacré au théâtre.

Bernard Lancret qui est un garçon très simple, très naturel, plaît beaucoup aux spectatrices de cinéma, si l'on en juge par le courrier incessant qu'il reçoit même lorsqu'il ne tourne pas. Parmi toutes ces correspondantes enamourées, il en est une qui se fit particulièrement remarquer en le poursuivant pendant des années de ses assiduités. Elle lui donnait des rendez-vous, lui racontait sa vie, lui expliquait qu'il faisait vraiment partie de son existence. Elle lui écrit d'ailleurs toujours des lettres ou des cartes régulières... et cela depuis dix ans bientôt.

C'est une constante...

Pour sa rentrée à l'écran MONA GOYA a fait sauter les micros

MONA GOYA est une artiste complète et très éclectique. Elle est à la scène une comédienne adroite ; à l'écran, elle a fait preuve maintes fois de son abattage. Enfin, Mona Goya est devenue une des étoiles de music-hall et sa belle voix grave a fait le succès de très nombreuses chansons.

Au début, la blonde vedette ne croyait pas du tout à son talent de chanteuse, et il fallut toute la persuasion de ses amis pour la convaincre. Peut-être est-ce pour cette raison que Mona a accepté de chanter faux au cinéma pour les besoins du film « Pas si bête » Et elle s'est si bien prise au jeu, elle a si bien chanté faux qu'elle fait sauter les valves du son.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1946

PASSIF

Envers le public:

Billets en circulation	$ 800,837.00
Dépôts	362,015,051.30
Divers	1,571,525.52
	$364,387,413.82

Envers les actionnaires :

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis	14,568,814.92
	$378,956,228.74

ACTIF

Disponibilités de caisse	$ 62,301,339.73
Obligations et actions (comptées au-dessous du cours du marché)	205,919,492.55
Prêts à demande (sur titres dont les cours présentent une ample couverture)	4,027,030.27
Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités (déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)	99,352,475.19
Immeubles, créances hypothécaires et divers (comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	7,355,891.00
	$378,956,228.74

COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1946, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses		$ 1,135,313.62
Moins:		
Impôts fédéraux	$331,930.89	
Versement au Fonds de pension du personnel	140,000.00	
Amortissement des immeubles sociaux	156,792.82	628,723.71
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus		506,589.91
Dividendes trimestriels au taux de 7% l'an		490,000.00
Report à nouveau		16,589.91
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1945		419,569.44
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1946		$ 436,159.35

Charmant portrait de Sophie Desmarets

SOPHIE DESMARETS a cette sorte de visage typiquement français qu'on retrouve au travers des âges sur les toiles de Renoir, visages de femmes auxquels leur sourire spirituel et un peu mordant donne en dépit des diverses modes un indéniable air de famille.

Dans le salon, au milieu d'un cadre baroque et amusant, le portrait de la maîtresse de maison par Jean-Gabriel Domergue laisse deviner le même sourire malgré l'expression niaise et prétentieuse dont ce peintre gratifie tous ses modèles. Mais là s'arrête toute ressemblance physique ou morale. Rien à voir, pas de points communs, entre cette dame peinte, son grand cou, ses boucles d'oreilles articles-de-Paris, son allure dédaigneuse de joli mannequin, et la véritable Sophie Desmarets, amusante, piquante, et qui déteste les snobs. Avec ceux-ci elle est terrible, adore les choquer et, pour le faire, emploie tous les moyens.

— Je ne veux pas les voir, dit-elle. Du reste, je n'aime pas les gens trop brillants. Je n'aime pas les belles races. Je préfère les simples, les perdus, les malheureux. Les autres... Ainsi, en ce moment on commence à parler un peu de moi; alors il y a des tas de filles que j'ai connues en pension qui me téléphonent avec des voix sucrées pour me dire qu'elles seraient si heureuses de me voir... Quand nous étions camarades de classe, c'est à peine si elles me parlaient...

On applaudira Sophie Desmarets dans « Le Capitan »

* * *

Danielle Darrieux divorce

DANIELLE DARRIEUX, a confirmé son prochain divorce d'avec M. Rubirio Porfirosa et ses fiançailles officieuses avec l'artiste Pierre Louis.

La vedette s'est embarquée pour la France à bord du "Koutoubia" après avoir terminé le film "Bethsabée" dans le Grand Sud marocain.

* * *

● Colette Darfeuil est tombée gravement malade et c'est Paulette Dubost qui la remplacera dans le film « Ploum tralala ». Paulette Dubost était à Marseille pour le film « La Dernière Chevauchée » mais elle a pu terminer à temps cette production pour aller à la rescousse de sa camarade malade.

De la difficulté de se pendre

DANS le film *les Gosses mènent l'enquête*, l'action comporte deux pendus.

— Diable, fit le metteur en scène, deux pendus, cela réclame logiquement quelques pieds de corde.

On réclama à l'accessoiriste de la bonne et vraie corde de chanvre. Au cours de ses recherches, celui-ci eut l'occasion de rencontrer un inspecteur de police qui lui affirma :

—Vous voulez de la corde pour « faire » des pendus? Mais mon cher, vous retardez ! Les gens ne se pendent plus de notre temps. Les candidats au suicide ne trouvent du chanvre qu'au marché noir; et, en général, celui-ci est beaucoup trop coûteux pour leur bourse !

Il y a chien et chien

PENDANT qu'on tournait les extérieurs d'un film, Maria Casarès et Pierre Brasseur, entre deux prises de vues, bavardaient ensemble . . .

Un petit fox-terrier ne cessait de rôder autour d'eux et faisait mille amabilités à Pierre Brasseur, jappant, essayant de grimper sur ses genoux.

L'acteur semblait flatté et, très homme du monde, se tourna vers sa charmante partenaire :

— C'est votre protégé, chère amie, ce délicieux toutou?

— Non, répondit Maria Casarès, je ne l'ai jamais vu.

Alors Pierre Brasseur, laissant éclater son énervement :

—Veux-tu bien te sauver, sale bête !

Une savoureuse bigote

PIERRE PREVERT, réalisateur de ce western sur routes nationales qu'est « Le Voyage surprise », adore jouer la comédie. Dans « L'Affaire est dans le sac », il composa un amusant personnage de fada provençal, et dans « Le Voyage surprise », il devait incarner une vieille bigote. Son costume était déjà prêt : une perruque inénarrable et un accoutrement des plus ridicules. Malheureusement nous ne verrons jamais Pierre Prévert en bigote de province pour la bonne raison que le rôle a été supprimé.

Henriette sait mieux le rôle de Casanova que Guétary

GEORGES Guétary est une grande vedette, par la taille — il mesure près de 6 pieds — et par les succès qu'il remporte auprès de milliers de cœurs féminins. Il est chaperonné par une gouvernante au grand cœur et aux formes généreuses qui porte le doux prénom d'Henriette.

Celle-ci s'occupe de son poulain avec une tendre sollicitude.

Pour elle, Guétary reste et sera toujours "le petit". Quant à lui, il se donne un mal terrible pour être tout à fait dans la peau de son rôle et pour savoir ses répliques sur le bout du doigt. Mais, ce qui ne manque pas de piquant, c'est qu'Henriette fait répéter son "petit", gravement, en le reprenant avec autorité, sans jeter un regard au manuscrit, car elle connaît par cœur le scénario tout entier.

Le beau regard d'ANNIE DUCAUX qu'on reverra dans "Rendez-vous à Paris"

Arletty raconte

TRÈS jeune, entraînée par une copine, je suis devenue mannequin. Je pesais 95 livres, c'était un grand avantage, et le métier était gai. J'ai travaillé dans des maisons de second ordre, puis un beau jour chez Paul Poiret, quand il avait sa grande vogue. Là, des peintres m'ont remarquée et je suis devenue modèle. J'ai beaucoup posé à cause de mon air gavroche. J'étais une des pin-up girls du moment.

« J'allais au théâtre. J'aimais cela, certes; mais je ne pensais nullement à faire une carrière là-dedans, ni même à m'y risquer. Ma grande admiration allait à Pauline Carton. Je n'ai pas variée. Quelle intelligence, quelle drôlerie, et quel coeur ! Et puis, elle a une psychologie si fine que je ne suis pas loin de la croire un peu sorcière.

L'autographe

PIERRE BLANCHAR, il n'y a pas si longtemps, tournait en extérieurs. Un groupe de paysans s'approche de lui.

—Vous donnerez bien un autographe à la grand-mère, m'sieu Blanchard, lui dit une vieille femme.

Pierre Blanchar condescend à poser sa précieuse signature sur un torchon de papier.

— Cette fois, lui dit la grand-mère, pourquoi que vous n'avez pas amené Préjean (qui, effectivement, avait tourné lui aussi des extérieurs dans la même région . . . quelques années auparavant).

— Je ne sais pas, dit Pierre Blanchar, ennuyé.

— C'est bien dommage, dit-elle encore. C'est le seul artiste de cinéma que j'aime.

L'assassin était trop familier

CE ne sera pas un long film, sa projection n'excèdera pas une demi-heure. Cependant, « L'Assassin était trop familier » est, avant tout; un film expérimental.

En effet, le producteur, M. Bureau, n'est autre que le jeune animateur du « Club de la Chanson », a constaté que la seule location de studios grevait, à l'heure actuelle, le budget d'un film. Il est évidemment plus économique de tourner dans des décors naturels. Mais alors de nouveaux problèmes se posent, problèmes d'éclairage et de son que l'on résoud grâce à la post-synchronisation. Restait à tenter l'expérience. « L'Assassin était trop familier », que réalise présentement Raymond Leboursier, dévoilera, dans un avenir proche, les avantages et les inconvénients du procédé — que l'on utilise d'ailleurs largement en Italie — et, qui sait, peut-être révolutionnera-t-il la technique française du cinéma?

La 4e femme

CHARLOTTE, Yvonne, Jacqueline, Geneviève: l'intérêt, le charme, l'ambition, la jeunesse. Après quatre essais, Sacha Guitry marquera-t-il un but? Il semble avoir pris, cette fois, plus de précautions pour trouver la femme idéale et Lana Marconi pourrait bien être la dernière du nom.

Aux critiques de bien lire

LE plus terrible, après un film, ce sont les critiques. J'en ai eu de très bonnes déclare Renée Saint-Cyr. Je les oublie vite, alors que je pense toujours aux méchantes. J'ai pris le parti de ne plus les lire. On dirait que les critiques d'aujourd'hui esquintent les actrices par plaisir.

Le métier est très dur. Il nous apporte ses heures de découragement. Nous avons à lutter contre le cinéma américain, concurrent d'importance. Je trouve donc très maladroit que les critiques, au lieu de nous aider, de nous conseiller, fassent quelquefois de l'esprit à nos dépens.

Malgré eux, je pense que je suis une actrice heureuse. J'ai trouvé dans mon métier la plus belle récompense. Si je n'avais pas cela, je n'aurais rien.

Renée Saint-Cyr raconte

MON métier tient une place immense dans ma vie, je pourrais dire 100%. Soyons honnêtes, disons 90%.

Le moment où l'on me propose un film est une sorte de rendez-vous d'amour. Toute la période où je crée mon personnage (n'importe où, dans l'autobus, à bicyclette, dans mon lit ou à table), est une période merveilleuse. Je vis ce personnage, je l'emporte avec moi, je le porte en moi. Il me hante.

Tenez, lorsque je tournais Marie-Martine, il y avait une scène où je boitais. On m'appela d'urgence à Nice où mon père venait de subir une très grave opération. Le samedi soir, j'ai quitté le studio habillée en Marie-Martine, dans un affreux imperméable, et j'ai fait le trajet du plateau à ma loge avec la cadence que comportait la scène que je venais de tourner. Je courais, mais en boitant.

Une grande fille toute simple

DEPUIS quelque temps, on ne retrouve plus, sur les nouvelles photos de Viviane Romance, les attraits capiteux qu'elle prodiguait avant guerre. On dirait qu'elle cherche à modifier son visage suivant des canons de beauté tout différents. La transformation atteint son point culminant dans le film qu'elle tourne actuellement sous la direction d'Henri Calef, « La Maison sous la mer ». A peine maquillée, pas coiffée, vêtue plus que simplement, traînant socques de bois aux pieds, lavant la vaisselle . . . Ses admirateurs ne seront pas les seuls à s'en étonner, il paraît qu'à la projection elle ne s'est pas reconnue.

Mais, fait curieux, les photos prises par le photographe du plateau aux moments de détente de la vedette sont tout ce qu'il y a de plus excitantes. Chassez le naturel . . .

GRÂCE A UNE FABLE DE LA FONTAINE

GÉRARD NÉRY fut sacré vedette à 17 ans

LYON. L'occupation allemande. Un après-midi de septembre. Il est plus de sept heures, mais le soleil éclaire encore les quais du Rhône. En compagnie de quelques camarades, un jeune homme blond arpente une rue étroite de la ville.

— Alors, Gérard, prépares-tu le Conservatoire, cette année?

Gérard Néry est anxieux. Il y a près d'une dizaine d'années, alors qu'il était en cinquième, au lycée, il « séchait » déjà ses cours pour suivre ceux, bien plus séduisants, de Charles Dullin.

GÉRARD NERY

Mais papa et maman, au bout du sixième mois, se sont aperçus de la supercherie et, comme par enchantement, en l'espace de vingt-quatre heures, l'argent de poche que recevait régulièrement le jeune Gérard souffrit fort des circonstances.

Un soir Dullin lui demande de tenir un tout petit rôle dans Jules César, sur la scène de l'Atelier. A peine sur le plateau, Néry se trouve dans l'impossibilité totale d'articuler une parole.

— Jamais je ne serai acteur ! s'écrie-t-il.

Il n'en continue pas moins à suivre régulièrement les cours de Dullin.

Un jour, Gérard Néry franchit le porche du « Conservatoire d'Art dramatique » de la ville de Lyon. Il lit les conditions : préparer une scène de son choix, et la date d'admission. Les épreuves se déroulent le jour même à dix-huit heures. Il ne connaît aucune scène par coeur. Histoire de passer le temps, il s'inscrit. Deux heures plus tard, la salle délire de rire. Il dit, à « sa manière », La Cigale et la Fourmi. Lui-même s'amuse autant. Un tour de potache de plus à son actif. Quelle n'est pas sa surprise, cependant, de lire son nom sur la liste des admissibles !

On sait le reste. Il crée bientôt à Lyon une troupe de comédiens amateurs et monte, toujours à sa manière, le Roi s'amuse, qu'il truffe de gags américains. Au Théâtre des Célestins, de la même ville, il interprétera Week-End et Les J-3. On le verra sur l'écran, dans « Mademoiselle Amour » et ensuite dans Amour, Délices et Orgues. Actuellement, il joue dans Auprès de ma Blonde, avec Fresnay et Yvonne Printemps à Paris.

Madeleine Sologne et Eric von Stroheim dans le film "La foire aux chimères"

LES IMAGES DE NOTRE TEMPS

LE CIN

CET homme a peiné pendant six jours. Il a dormi avec le poids du souci sur la poitrine, mangé en hâte de pauvres nourritures, roulé dans des métros puants pour être à l'heure à son bureau, à son usine, à sa boutique. Il a fait son travail avec conscience, tourné le même boulon trois fois toutes les dix-huit secondes, souri aux clients grincheux, aligné des colonnes de chiffres. Voici le septième jour. Le seul jour où il soit vraiment à l'image de Dieu. Parce qu'il va, lui aussi, se reposer. Le matin, T.S.F., journaux, bricolage, apéritif. L'après-midi, promenade en famille, journaux du soir, T.S.F. pendant le dîner. Puis cinéma. Les enfants couchés, il se rend au ciné le plus proche en fumant sans hâte une cigarette. Sa femme trottine à côté de lui. Elle a mis son chapeau. Ils ne savent pas très bien quel film ils vont voir. La concierge a dit qu'elle avait pleuré. Ils entrent, ils s'installent. La salle est pleine. La lumière s'éteint. Cet homme, sa femme, tous ces hommes, toutes ces femmes, vont maintenant devenir, pendant deux heures exactement ce que l'auteur du film aura voulu.

par R

Au théâtre, le spectateur assiste au spectacle. Au cinéma, il s'y incorpore. La salle est noire, rien ne distrait son oeil de la faible lumière qui s'agite sur l'écran et vers laquelle se tend toute son attention. Les premiers accords de la musique, les premières paroles prononcées le surprennent par leur force. En quelques secondes, il s'habitue à ces chuchotements clamés, à ces soupirs de montage. Ces bruits sont à l'échelle de ces personnages, dont le visage s'étend tout à coup sur plusieurs pieds carrés. Ces bruits, ces images forcent toutes ses défenses, s'enfoncent en lui, le pénètrent, le possèdent. Il a vite oublié ses soucis et ses rhumatismes. Il se colle à l'écran par les yeux et les oreilles. Il s'identifie au héros de l'aventure. Il vit avec passion le drame ou la comédie. Sur les mille visages plongés dans l'obscurité, se dessine la même grimace de douleur ou le même sourire qui tord ou illumine le visage du héros. Cet homme aux mains râpeuses, au dos voûté, aux traits froissés par l'âge, cet homme oublie sa condition physique et sociale, devient jeune, beau, conduit des autos longues comme des locomotives, distribue des mille francs de pourboire, serre dans ses bras les plus belles femmes de la terre. A côté de lui, sa femme grise, aux pauvres mains usées par les innombrables vaisselles, palpite d'amour pour ce jeune dieu, sourit, flirte, coquette, se refuse, fuit, se donne, avance les lèvres pour le dernier, interminable, asphyxiant baiser.

Ainsi les comédies cinématographiques, qui se jouent toujours entre personnages dénués de soucis d'argent, permettent à tous les pauvres gens de la terre de quitter deux heures par semaine leurs taudis pour des appartements aux murs blancs, aux meubles bas couverts de fleurs, aux tapis de fourrure foulés par des chiens de luxe. Une salle de bains-piscine, un lit immense, sur une estrade, un escalier intérieur en marbre, qui

Madeleine Robinson et Jean Debucourt dans le film "Le Fugitif"

on lui en donnera, on lui en imposera un. L'architecte l'aura scellé dans le mur de la maison, l'ébéniste dissimulé derrière la porte du buffet, l'électricien combiné avec l'éclairage indirect. Il n'existera pas d'appartement sans radio-ciné. Les paysans se verront dotés d'un confort jugé pour eux indispensable et qui les rattachera au coeur de la communauté. On leur bâtira des maisons néo-folkloriques, on leur donnera l'eau courante, l'éclairage et la force motrice électriques, un poste de cinéma dans la salle commune, et un sur chaque tracteur pour distraire, parmi les sillons, le laboureur. La fille du fermier ne rêvera plus de venir à la ville pour y contempler le visage du jeune premier.

Le cinéma tissera entre tous les citoyens du monde les liens d'une présence constante. Nul ne se sentira plus abandonné, nul ne se trouvera plus loin des autres. Aujourd'hui la radio porte la voix des hommes et leurs mensonges jusqu'au fond des campagnes et des déserts. Demain, le visage qui prononce ces mots sortira du mystère de l'inconnu. Les annonceurs des postes seront choisis non seulement pour la chaleur de leur voix, mais pour la séduction de leur sourire, le velouté de leurs yeux. Ils passeront entre les mains du maquilleur avant de commencer leur journée de travail. Les tricheries actuelles de la radio : rôle de Mélisande interprété par une outre septuagénaire en manteau de fourrure et chapeau-turban, ne seront plus possibles. La technique de la télévision supprimera certaines supercheries, mais en fera naître d'autres. Puis le cinéma total, avec ses truquages, son monde fabriqué, avec la danse de ses chants, de ses couleurs, de ses volumes, assiégera l'individu. Ses personnages porteront l'illusion au coeur de chaque foyer, donneront au mensonge, ou à l'argument, toutes les apparences matérielles du réel. L'homme, assailli par toutes les brèches de ses sens, ne songera même plus à se défendre. Le cinéma lui présentera tous les jours, en spectacles fort bien montés, l'idéal obligatoire, rutilant de couleurs, grouillant de rondes chairs savoureuses, ronronnant de suaves mélodies.

L'homme, ainsi incorporé de plus en plus à la communauté, perdra jusqu'à la moindre velléité d'individualisme. La pensée de la masse sera à chaque instant à la disposition du pouvoir central, qui la fabriquera, l'excitera, l'apaisera, selon les nécessités.

IA ET L'HOMME

conduit on ne sait où, un bar privé, une table somptueusement dressée où les repas sont toujours interrompus, sont parties obligatoires de ce monde de rêve.

RJAVEL

La ménagère, qui a reprisé, avant de venir, les chaussettes de son mari, mis un nouveau fond à la culotte du galopin, et revaudé son propre caraco, abandonne sa défroque sans forme ni couleur, abandonne sa triste chair sur son fauteuil de balcon et s'introduit avec des rondeurs neuves, dans des déshabillés vaporeux, dans des robes de chambre ouatées, change de tailleur, de chapeau, de manteau, de fourrure, toutes les cinq minutes, se promène de bar en palace, de palace en plage, de wagon-lits en quarante chevaux, de transatlantique en clipper. Tout le luxe du monde est si simplement, si naturellement à sa portée !

Les fabricants qui donnent en pâture au peuple harassé cette illusion hebdomadaire savent bien ce qu'ils font. Ce monde qu'ils montrent aux travailleurs est si loin du propre univers de ces derniers qu'il ne peut exciter chez eux nulle envie, nulle rancoeur, pas plus qu'un documentaire ne peut donner à un épicier en pantoufles l'envie de faire le voyage des Iles-sous-le-Vent. C'est trop loin, c'est inaccessible.

Mais les humbles, en vivant les aventures, en partageant les émotions de héros milliardaires, se mettent à éprouver pour eux des sentiments fraternels. La femme de ménage plaint la richissime platinée qui souffre d'un amour contrarié, et approuve son bonheur au dénouement. Le manoeuvre fait le coup de poing avec le fils du roi du pétrole, fonce avec lui à cent à l'heure dans les virages, appuie du pied sur l'accélérateur, bouscule le rival, dort auprès de la blonde.

L'étalage invraisemblable du luxe dans le monde irréel du cinéma, au lieu d'exciter les revendications populaires, les apaise, d'abord en faisant oublier aux pauvres, pendant quelques instants, leur propre condition, en leur faisant vivre dans la peau d'autrui une existence dorée dont ils ne sauraient pas, eux-mêmes, jouir, même si on leur en donnait les moyens ; enfin, en les persuadant que la misère n'est pas toute chez les pauvres et que les mêmes souffrances se retrouvent dans toutes les classes de la société.

Mais il ne s'agit là que du cinéma enchaîné dans les salles, vers lequel le spectateur doit se déplacer, qui lui demande un dérangement, un effort. Le temps viendra où le cinéma, porté par les ondes, ira chercher l'homme chez lui, le traquera jusque dans les plus lointains refuges. Le paysan des hauts plateaux d'Auvergne, le gardien de phare, l'explorateur de l'Himalaya, assisteront aux mêmes spectacles que les snobs de la capitale. L'homme aura définitivement perdu sa solitude. Il ne pourra plus échapper à la propagande totale. S'il ne peut ou ne veut acheter l'appareil récepteur,

GÉRARD PHILIPPE, découverte du cinéma français

Yvonne Printemps ne ruine pas Pierre Fresnay chez les modistes . . .

— Qu'est-ce que je fais pour plaire à mon mari ? Hélas ! Je ne fais pas tout ce que je voudrais . . . je voudrais qu'il ait un intérieur tranquille, de longues heures de loisir. Je m'occuperais qu'elles soient remplies de ce qui peut lui faire plaisir, de tout ce qu'il aime . . .

« Et, au lieu de cela, regardez ; tous les soirs sur la brèche. Pensez que j'ai été obligée de refuser un déjeuner parce que je n'avais pas de chapeau à me mettre ! Mais là, pas un. Vous pouvez regarder dans mon armoire. Au moins vous pouvez dire que je ne ruine pas mon mari chez les modistes . . . »

Pierre Fresnay: Ce qu'elle fait pour me plaire : Rien.

— Elle ne fait rien, mais elle me plaît. Moi aussi je voudrais qu'elle se repose, qu'elle cesse un peu de travailler, qu'elle se laisse vivre, qu'elle n'ait plus de tracas, plus de soucis et qu'elle s'achète de beaux chapeaux.

» Mais, au fond, cette vie lui plairait-elle?

Une jeune qui monte

CALME, réservée, ouvrant de grands yeux, Mlle Lise Topart paraît vivre le plus beau rêve théâtrale. Au premier abord elle semble d'un caractère concentré, et penser intérieurement. Tout à coup son visage s'éveille, et son apparente simplicité cède la place à une volontaire autorité.

Comme beaucoup d'enfants elle a joué la comédie dans sa chambre, voisine du cabinet de docteur de son père. Elle avait un partenaire tout trouvé en la personne de son frère qui, à son tour, vient d'embrasser la carrière théâtrale. Avait-elle alors la vocation d'une comédienne? Peut-être, mais il a fallu faire jaillir l'étincelle. C'est à Mme Marie Ventura qu'est échue cette agréable tâche. Elle fut à la fois son professeur et sa bonne fée.

Touchée par la grâce du théâtre, Lise Topart suivit les conseils qui lui furent donnés, studieuse, elle travaille. N'ayant ni le tempérament, ni le goût de l'intrigue, elle se fia à sa destinée.

Comme Marie Ventura fut son heureuse fée, Claude-André Puget fut son bon ange, le jour où il lui fit confiance et l'appela à interpréter le « Grand Poucet ». Ce rôle la conduisit au studio des Champs-Elysées où elle créa « Marie-Anne Victoire». Les critiques la remarquèrent, l'encouragèrent. La première manche était gagnée. A quand la seconde? A peine six mois s'étaient écoulés que Lise Topart était appelée à jouer la grande partie, et cela grâce à Mme Simone. C'est dans sa pièce «Rosiers Blancs» aux Mathurins que la jeune comédienne a acquis la célébrité. Elle a dix-huit ans, elle n'en peut croire ses yeux Pensez donc, en parlant d'elle on évoque Réjane ! Ce succès ne la grise pas.

Le cinéma sauve la vie d'un cheval . . .

C'EST une assez drôle d'histoire qui est arrivée aux réalisateurs de *La Dernière Chevauchée* dont les extérieurs ont été tournés au Maroc sur les lieux mêmes où se déroule l'action dramatique imaginée par Léopold Gomez. Il s'agissait de tourner la dramatique chute d'un cavalier qui, se trouvant sur un cheval doppé au préalable par une main criminelle, ne parvenait pas à retenir sa monture et tombait dans un gouffre de plus de trente mètres. On chercha un cheval sacrifié de toute manière, puisqu'il était destiné à l'équarrissage, on lui attacha un mannequin sur le dos et, après l'avoir piqué, on le lança vers le gouffre. Le malheureux animal s'y jeta et les caméras enregistrèrent une chute sensationnelle qui fit frémir toute la troupe. Quelle ne fut pas la stupéfaction des assistants lorsqu'ils virent la brave bête se relever et continuer paisiblement son chemin comme si elle venait de sauter un obstacle d'un mètre cinquante ! Léon Mathot, réalisateur du film, déclara alors qu'il ne permettrait pas que l'on touche à ce cheval qui, de toute évidence, devait mourir de mort naturelle. Il confia l'animal à un fermier en lui payant une pension mensuelle afin que le brave animal finisse tranquillement ses jours . . . Le cinéma lui avait sauvé la vie en essayant de la raccourcir . . .

Trois visiteurs, un soir, dans un vieux chateau troublent

LA NUIT DE SYBILLE

Gelin et Paulette Elambert

PAR une nuit d'orage un jeune cambrioleur et un vieil antiquaire menacé de faillite pénètrent par effraction dans un château isolé. Les deux hommes procèdent à un rapide inventaire des objets de valeur quand une voix s'élève soudain : "Haut les mains ! "

C'est une voix de femme, peut-être celle de la Belle au Bois dormant réveillée par les deux intrus ? Et ils considèrent, stupéfiés, l'apparition d'une jeune fille en robe d'autrefois qui les menace d'un énorme pistolet d'arçon. Ils lèvent les bras, ne doutant pas d'être en présence de la propriétaire du château.

Elle n'apelle pas la police. Elle leur fait même une proposition, pour le moins inattendue : la Belle a rendez-vous cette nuit même avec le Prince Charmant, un jeune inconnu qui la vit à la grille du parc. Peut-elle lui avouer qu'elle est échappée d'une maison de redressement, réfugiée depuis une semaine dans ce manoir désert ? Pour vivre son rêve il faut à Sybille un semblant de famille. Un vieil oncle respectable suffirait avec un domestique. Stany, le cambrioleur, et Chambon l'antiquaire, acceptent de jouer cette comédie, car la romanesque Sybille est jolie et touchante.

On frappe à la porte. Stany, qui a revêtu la livrée d'un laquais trouvée au grenier, ouvre à un homme d'un certain âge, le Commissaire Ancelin, de la Police Judiciaire. Celui-ci, surpris dans sa voiture par l'orage, sollicite l'hospitalité. Chambon très régence, la lui accorde.

Baroux et Daniel Gelin

Le heurtoir se fait de nouveau entendre. C'est le Prince Charmant, jeune, souriant . . . charmant. Le Commissaire Ancelin reconnaît dans le séducteur un vil individu. Il en avise Chambon et Stany, qui restent obstinément auprès de Sybille. Le Prince Charmant se retire furieux. Et quand il revient pour enlever la Belle, il voit se dresser devant lui, dans le parc, Stany.

Un coup de revolver a claqué dans la nuit. Stany apparaît dans le hall, une blessure au bras. Sybille lui reproche sa jalousie et proclame sa volonté de rejoindre celui qu'elle aime.

Il ne reste à Stany qu'un unique moyen de la sauver d'elle-même. Il n'hésitera pas à l'employer, sachant qu'il lui faudra payer de sa liberté (car la police le recherche pour cambriolages) un dévouement tel que l'amour seul peut inspirer . . . Une confession complète au Commissaire Ancelin suffira pour mettre le séducteur professionnel dans l'impossibilité de nuire.

Au lever du jour, la police est déjà là. Sybille a repris son uniforme de détenue. Stany a les menottes aux poignets. Chambon s'apprête à suivre les gendarmes, mais il entend : "Vous êtes libre".

Le Commissaire Ancelin sait que Sybille n'a plus de famille. Quand elle sortira de la maison de redressement, Chambon, qui a montré qu'il pouvait être un oncle parfait, ne manquera pas de la recueillir et de lui donner goût à la vie.

Paulette Elambert et Daniel Gelin

Edwige Feuillère et Raymond Rouleau

Mam'zelle BONAPARTE

Une réalisation de Maurice Tourneur avec Edwige Feuillère, Simone Renant, Raymond Rouleau, Aimé Clariond, Guillaume de Sax. D'après le roman de Pierre Chanlaine et Gérard Bourgeois. Musique: Henry Verdun. Images de Kruger.

CORA PEARL, la bonne amie du prince Jérôme Bonaparte est une « reine de Paris ». Elle n'a qu'une rivale : Lucy de Kaula. Cora qu'on appelle aussi « Mam'zelle Bonaparte est lasse de la vie de Paris et demande à son protecteur de la conduire à Bordeaux. Elle fait là, la rencontre de Philippe de Vaudrey, un ennemi de Napoléon. Rencontre rapide... mais c'est l'amour qui éclate dans les deux coeurs.

Bientôt, Mam'zelle Bonaparte reprend à Paris la vie d'autrefois. La politique a des raisons que le coeur . . .

Une seule pensée la console : le souvenir de Philippe. Lui aussi est hanté par le regret de l'étrangère, et il accueille le projet de son ami, le Comte de Brimont, qui l'appelle à Paris pour participer à un complot.

Les conjurés ont décidé de se réunir à l'issue d'un bal où Philippe a bon espoir de rencontrer Cora. Les deux amis se reconnaissent avec joie et terminent la soirée ensemble sans se soucier d'une femme qui surprend leur secret sentimental et la conspiration contre l'Empereur.

Bientôt des policiers cernent l'hôtel où les conjurés sont rassemblés.

Au signal de leur chef, ils envahissent la demeure... Les conspirateurs sont arrêtés : seul Philippe de Vaudrey parvient à s'échapper, mais il est blessé et n'a d'autre ressource que de se réfugier chez Cora...

Lucy de Kaula tient sa vengeance. Profitant d'une absence de Cora, elle demande le Vicomte et lui apprend avec cruauté qui est «Mme Jérome». Lorsque Cora revient, elle comprend, à l'attitude de Philippe, qu'il sait la vérité. En vain, Cora tente-t-elle de sauver son amour. Philippe de Vaudrey n'a plus d'énergie pour essayer d'échapper à ceux qui le cherchent. Et il se livre à la police...

Une seule pensée soulève Cora: faire payer à Lucy son infamie. Elle sait que sa rivale est à une réception. Elle s'y rend, pénètre dans les salons en costume de cheval, et de deux coups, cravache son ennemie. Elle veut vider cette querelle sur le terrain. Lucy ne se dérobe pas et l'on finit par un duel de femmes, au cours duquel Lucy est blessée... Maintenant, Cora sollicite la grâce du Vicomte de Vaudrey. Elle y parviendra et portera l'heureux message à la prison... Elle arrive trop tard. Philippe, ayant tenté de s'évader, a été mortellement blessé. Cora, folle de douleur, ne pourra que recueillir son dernier soupir, l'aveu de son pardon.

Une opinion sur Berry

J'AI, disait récemment Renée Saint-Cyr, une immense tendresse pour Jules Berry. Je l'adore comme un grand enfant auquel on passe toutes ses fantaisies. Je l'ai vu amoureux, j'ai vu les femmes folles de lui. S'il a vieilli, il est toujours un enfant. Il a un immense talent. Travailler avec lui est un véritable jeu. Il fait des choses inattendues, vous renvoie la balle d'une manière si amusante !

Parfois, on se plaint de lui parce qu'il n'a pas beaucoup de mémoire. Alors il invente, il improvise. Certains acteurs s'accommodent mal de cela. De temps en temps, le metteur en scène s'arrache les cheveux. Mais c'est Berry qui a toujours raison tellement sa personnalité l'emporte.

Admirateur de Napoléon

L'AVENTURE napoléonienne passionne Noël Noël que nous verrons dans « Le Père Tranquille » ; aussi possède-t-il toute une armée de soldats de plomb, reconstitution fidèle des troupes de l'empereur. Savez-vous que les fusils dont se servaient les hommes de Napoléon dataient de l'époque Louis XVI? Et que la manoeuvre de ces fusils se décomposait en douze temps? Ee que les célèbres bonnets à poil n'étaient qu'une feinte destinée à tromper l'ennemi? « En ce temps-là, pour tuer quelqu'un, ajoute Noël Noël, ils étaient aussi raffinés qu'aujourd'hui. »

Noël Noël parle comme un sage...

Une étoile ténébreuse

ON a tout dit des yeux de Michèle Morgan, on les a qualifiés de « purs joyaux », de « lacs de montagne calmes et profonds », etc . . . Mais a-t-on jamais remarqué que ces yeux si clairs, si émouvants recherchaient les ténèbres, aimaient l'obscurité? Que l'on songe seulement aux nuits tragiques de « Quai des Brumes », à la nuit mentale de « La Symphonie pastorale », que l'on songe à son prochain film, dont le titre seul est symbolique, « Marguerite de la Nuit », d'après le roman de Pierre Mac Orlan !

Comment ne pas prétendre que les ténèbres lui portent bonheur?

Réconciliation

GEORGES DUHAMEL, nul ne l'ignore, n'était pas précisément l'ami du septième art. On lui prêtait même quelque tendance à se cabrer devant les progrès de la camera.

Et voici qu'on va, dit-on, tourner un film emprunté à l'un de ses romans, "Combat contre les ombres..."

Qui sait s'il n'y aura pas une suite à ce premier accord.

Quelle culture!

AU Jardin de Montmartre où se donnait un cocktail en l'honneur du film « L'Assassin était trop familier », Jean-Marc Tenneberg, un jeune acteur, vint dire quelques poèmes. Il commença par « La Ballade des Pendus », de François Villon.

Puis il interpréta « La complainte de ceux qui ont souffert », qui évoque les cruautés des camps nazis.

Quand il eut terminé, une petite actrice blonde se pencha vers le producteur et lui dit, d'un ton convaincu :

— Quel talent ce François Villon !

Gide cinéaste

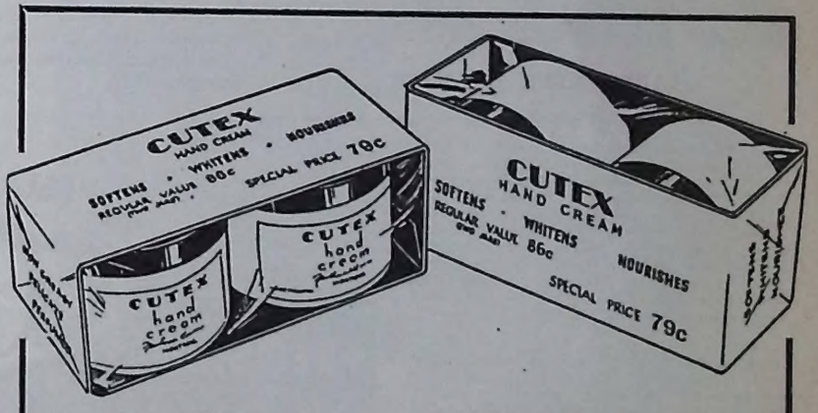
M. ANDRE GIDE se propose de partir pour les îles Hawaï et se préoccupe dès maintenant de savoir si l'Office des changes lui permettra d'obtenir les devises nécessaires pour effectuer un aussi long voyage . . .

Définitivement conquis par le théâtre et par le cinéma, il aurait l'intention de continuer d'adapter le théâtre Shakespeare et de collaborer activement à la réalisation d'un scénario sur « Les Faux Monnayeurs ».

Ayant lu récemment un article d'une femme qui éreintait le film « La Symphonie pastorale », sous le prétexte que la pensée de l'écrivain avait été trahie, Gide protesta véhémentement. Et, comme on rapportait ces propos à la journaliste, elle se récria :

— Gide est gâteux !

— Mais elle est aussi cultivée que bien informée, cette jeune personne, se contenta de dire en souriant le vieux maître.



Crème "CUTEX"
pour le soin des mains

Prix ord. 43¢ le pot
Spécial 2 pour .79

Adoucit, blanchit et nourrit l'épiderme. Préserve les mains des rugosités et des gercures.

Dupuis Frères LIMITÉE
MONTRÉAL

ICI ET LÀ DANS LE MONDE DU CINÉMA

Le secret

ON peut être bas bleu et posséder un visage agréable, on peut être professeur d'histoire et jouer les vamps à l'écran. Tel est le cas de Michèle Martin, cette jeune institutrice qui, autrefois, tenait sa classe en haleine et aujourd'hui... tient le public sous son charme.

Toute fraîche émoulue de Normale, elle se vit confier une classe de redoutables garçons de 16 ans.

Un jour qu'elle corrigeait des copies, tout en surveillant une étude, elle vit deux élèves qui semblaient fort absorbés par un livre.

A petits pas elle s'approcha d'eux, mais, en un tournemain, le livre avait déjà disparu dans une case.

Elle le retrouva, après quelques recherches, et s'apprêtait à l'ouvrir lorsqu'un des élèves fautifs lui retira des mains et, rouge de confusion, dit :

— Mademoiselle, je vous en supplie, ne le regardez pas.

— Pourquoi?

— Montrez-le au directeur si vous voulez. Mais, vous, ne l'ouvrez pas, parce que, vous comprenez, vous n'êtes pas mariée.

JACQUELINE BOUVIER

JEAN MURAT

Le faux douanier

TOUTE la troupe du "Mariage de Ramuntcho" actuellement à Sare dans les Pyrénées se prépare un hiver confortable... Frank Villar, Gaby Sylvia, Dassary et leurs camarades, en effet, passent et repassent la frontière espagnole dans les plus pures traditions clandestines, rapportant chaussures, anisette et autres denrées rares. Le stock grossit. Malheureusement ce « mariage » ne durera pas toujours et l'on annonce les « intérieurs » aux studios. La dernière « expédition » eut lieu ces jours-ci. Jacques Lemoine qui, dans le film, est douanier, garda son uniforme en pensant que ça pouvait lui servir. En effet ! Sur le sentier du retour, il entend un fracas de bouteilles le bruit d'une fuite éperdue, dans la fougère. Les gars sont déjà loin, les « vrais », les « durs »... et, sur place, ont laissé leur butin trop lourd, leur sac de sardines à l'huile, de paires de chaussures et leur vin d'Espagne au faux douanier qui rigole doucement...

Noblesse authentique

AU studio, dans un des décors d'«Antoine et Antoinette », que tourne Jacques Becker, le tout-cinéma attend qu'on lui présente la belle Claire Maffei.

— Mais où est-elle donc?

Et chacun de regarder de tous les côtés, et même en l'air, car c'est entre deux rangées de toits qu'attendent les invités.

— La voici ! La voilà !

Et la jeune et ravissante vedette apparaît à la fenêtre d'une mansarde.

Applaudissements auxquels elle répond par un séduisant sourire et des gestes aimables et gracieux.

Puis elle descend parmi ses admirateurs ; l'un d'eux dit à mi-voix :

— Elle est vraiment très bien, jolie, et quelle grande allure, à la fois simple et noble.

— Noble? Je crois bien, dit mi-figue, mi-raisin, une dame — disons entre deux âges — elle descend des « croisées ».

SERGE REGGIANI

● *Chrisiane Delyne est surtout une comédienne de théâtre. Elle a joué dans toute une série de vaudevilles au Palais-Royal de Paris. Elle ne tournait plus depuis plusieurs années lorsque dernièrement elle est revenue au studio pour tourner "la Kermesse Rouge". Le dernier film de Madeleine Sologne est " la Foire aux Chimères " avec Eric von Stroheim. Prochain film de Gisèle Pascal : "Amours, Délices et Orgues".*

* * *

● *Roger Duchesne a trente-neuf ans et il est divorcé. Raymond Rouleau a quarante-deux ans; il est marié à Françoise Lugagne. Georges Rigand a trente-neuf ans et il est marié.*

PROTÉGEZ VOS YEUX EN EXIGEANT LES VERRES

PRÉCISION CORECTAL QUALITÉ

Benjamin Moore & Co.
OF MONTREAL LIMITED
Paints, Varnishes and Muresco

UNION ELECTRIC SUPPLY
COMPANY
Distributeurs en Gros
270 ouest, rue Craig — Montréal
Tél. HArbour 3173

ANALYSE - CRITIQUE DES FILMS

Le visiteur

Comédie dramatique

Origine : *Française.*
Réal : *Jean Dréville.*
Auteurs : *Scénario original, adaptation et dialogue de Jean-Bernard Luc.*
Prises de vues : *André Thomas.*
Musique : *René Cloérec.*
Interprètes: *PIERRE FRESNAY, Balpêtré, Michel Vitold, Debucourt, Beauchamp, Charensol, Simone Sylvestre et les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.*

EXPLOITATION. — Ce film connaîtra un bon succès populaire. On ne peut rester insensible aux élans et à la probité de ces gosses simples si bien incarnés par les célèbres Petits Chanteurs à la Croix de Bois. La présence de Pierre Fresnay est un atout de plus à la réussite du film.

SCENARIO. — *Le vieux Louberger* (Balpêtré) *préside avec beaucoup de fantaisie aux destinées de son orphelinat, contenant la sévérité du surveillant. Une nuit arrive M. Sauval* (P. Fresnay), *le bienfaiteur de l'école et dont Louberger a imprimé le culte à ses pensionnaires. Elèves et directeur, tous sont heureux de la visite que leur idole leur avait toujours promis. Seul Clarens* (R. Laugier), *ne partage pas l'allégresse générale, car il a découvert que M. Sauval est un assassin en fuite. Lorsque les policiers guidés par l'ancienne amie de Sauval* (S. Sylvestre) *viendront prendre ce dernier, ils seront pris à partie par tous les gosses et Sauval réussira à s'échapper. Mais quand l'inspecteur* (J. Debucourt) *décide de conter aux enfants ce qu'est en réalité Sauval, celui-ci, pour éviter aux gosses cette désillusion, sort de sa cachette et conclut un marché avec l'inspecteur. Il part de la pension, libre aux yeux des enfants. Là-bas, des gendarmes l'attendent. Seul, Clarens, a tout compris.*

REALISATION. — A la fois simple et soignée. Particulièrement les séquences du début où l'on voit se promener dans les dortoirs endormis l'ombre inquiétante du surveillant, sont très réussies. Le son est excellent.

INTERPRETATION. — Le grand acteur qu'est Pierre Fresnay joue le rôle du « visiteur » avec talent. Michel Votold est sinistre à souhait dans le rôle du surveillant. Balpêtré a campé un vieux bonhomme un peu fou et très bon avec beaucoup d'intelligence. La réputation d'acteurs de talent n'est pas à faire pour les Petits Chanteurs.

NUITS D'ALERTE réalisation de Léon Mathot, avec Hélène Perdrière, Roger Pigaut, Simone Cerdan.

Pierre, résistant évadé, s'est lié avec Hélène, qui travaille dans une boite de nuit, dont le patron est aux gages des Allemands. Elle est arrêtée, puis relâchée, et on établit chez elle une souricière. Pierre se réfugie chez un vétérinaire, agent de la Résistance. Il doit partir pour Londres avec Hélène. Une trahison fait connaître le lieu prévu de l'atterissage. Hélène se sacrifie pour empêcher l'avion d'être pris.

Il y a beaucoup de mouvement et de péripéties bien enchaînées. Hélène Perdrière a un jeu fin et brillant, Roger Pigaut mène son rôle avec énergie. Bons acteurs de second plan.

L'ENNEMI SANS VISAGE, avec Louise Carletti, Jean Tissier, Jim Gerald, Frank Villard.

Un savant cherche à animer un automate, croyant avoir trouvé le secret de la vie. Il a réussi à avoir pour son expérience un condamné à mort. Mais au cours de l'opération, le savant est tué, le condamné et l'automate ont disparu. Un habile policier découvre l'énigme.

Le film est curieux par la manière dont il est présenté et par tout ce qu'il évoque. L'interprétation comprend Frank Villard dans le rôle du détective, Louise Carletti excellente et Tissier.

LA ROSE DE LA MER, réalisation de Jacques de Baroncelli, d'après le roman de Paul Vialar, avec Fernand Ledoux, Roger Pigaut, Noël Roquevert, René Génin, Denise Bosc, Georges Lannes.

Le capitaine d'un vieux cargo entreprend un voyage où son bateau doit couler pour toucher une assurance. Son neveu Jérôme et un marin embarqués au dernier moment ignorent le projet. Au moment de l'exécuter une femme se découvre à bord, prête à accoucher. L'enfant nait. La femme meurt. Le capitaine veut quand même se saborder en abandonnant l'enfant mais ne réussira pas ce crime.

Fortes figures de matelots devenus forbans. Belles images de ports. Action maritime bien menée avec un curieux déroulement du drame à bord, la présence de l'enfant agissant sur des cœurs que l'on croyait fermés. Excellente interprétation avec Fernand Ledoux, dans un maître rôle, Pigaut, Genin remarquable dans un rôle sympathique. Les qualités actives abondent.

La Plus Importante
Librairie et Papeterie
Française au Canada

Demandez nos catalogues:

EDITIONS "GRANGER"
LIVRES CANADIENS
LIVRES DE CLASSE
PIÈCES DE THÉÂTRE
RÉCOMPENSES SCOLAIRES
ARTICLES RELIGIEUX
SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION

Librairie GRANGER FRÈRES Limitée
54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal LA. 2171

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

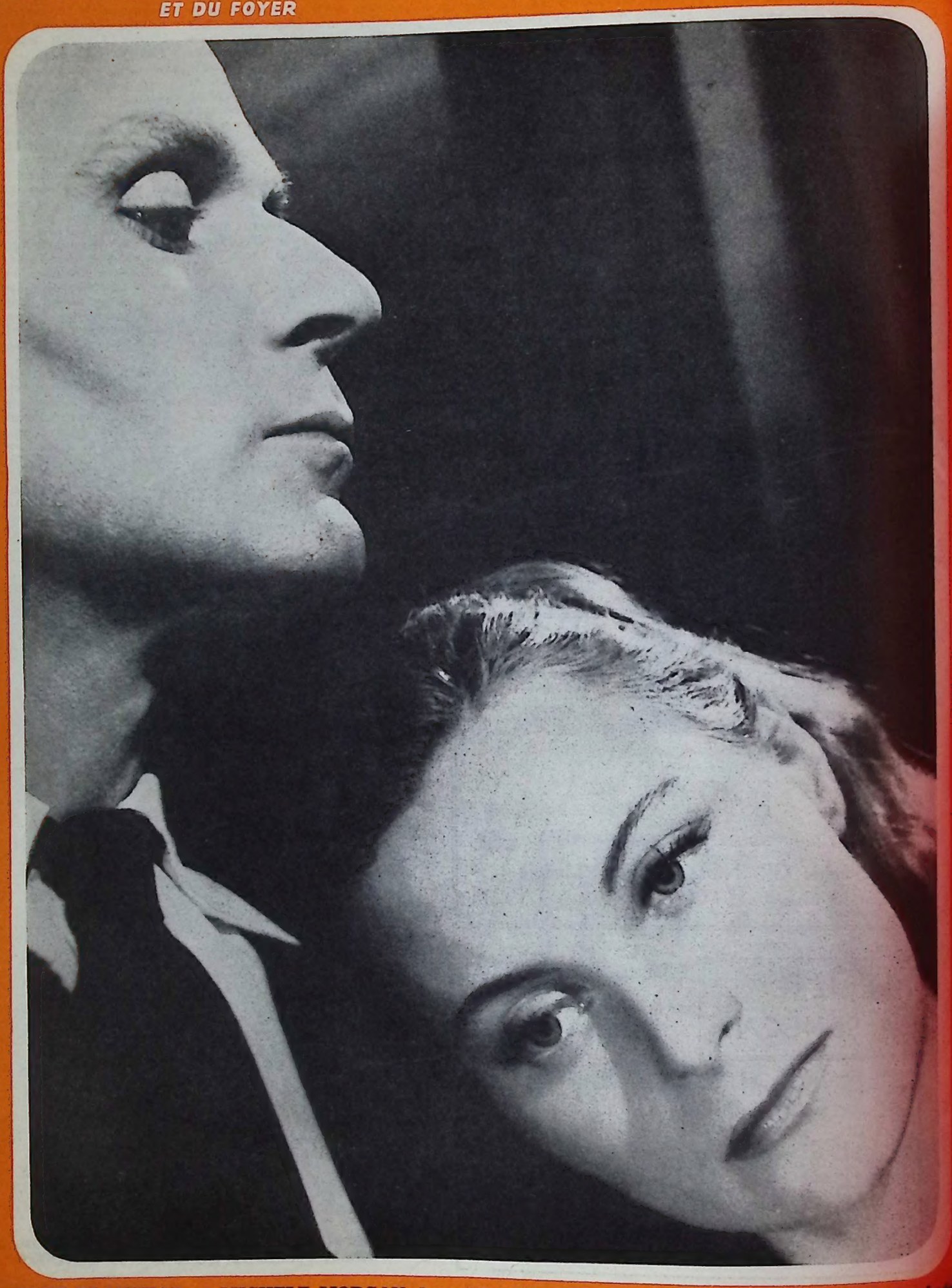
OPTOMÉTRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine — LA. 2211*

SIMONE RENANT qu'on applaudira à nouveau dans "L'ANGE QU'ON M'A DONNE"

Cinéma
ET DU FOYER



PIERRE BLANCHAR et MICHELE MORGAN dans "LA SYMPHONIE PASTORALE", Grand-Prix du cinéma au Festival de Cannes en plus du trophée international de l'interprétation à Michèle Morgan.